

CHEVAL  CHEVAUX

en cavale

Rédacteur en chef : Sylvain Tesson

CHEVAL CHEVAUX

Déjà parus

Numéro 1 :

L'équitation, une passion puérile ?,

rédacteur en chef: Jean-Louis Gouraud.

Numéro 2 :

Le cheval, animal féminin ou masculin ?,

rédacteur en chef: Chérif Khaznadar.

Numéro 3 :

Pour l'amour du cheval of course !,

rédacteur en chef: Christophe Donner.

Numéro 4 :

Pur-sang et sang impur,

rédacteur en chef: Axel Kahn.

Numéro 5 :

La musique du cheval,

rédacteur en chef: Stéphane Béchy.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN : 978-2-268-07123-7

ISBN pdf : 978-2-268-00459-4



Revue semestrielle
n° 6
(printemps/été 2011)

Directeur : JEAN-LOUIS GOURAUD
Rédacteur en chef de ce numéro : SYLVAIN TESSON*

Adresser toute correspondance au
Groupe DDB / ÉDITIONS DU ROCHER
10, rue Mercœur
75011 Paris

[numéro publié avec le soutien
de la Fondation Lefort-Beaumont
de l'Institut de France]

* Le titulaire de cette vénérable fonction change à chaque numéro.

*à Marc-André Wagner;
parti en cavale au Walballa.*

ÉDITO

La cavale de Sylvain Tesson, <i>par Jean-Louis Gouraud</i>	9
--	---

THÉMA

« Mon cheval et ma liberté », <i>par Sylvain Tesson</i>	11
ASIE CENTRALE	21
Le mors aux dents, <i>par Nicolas Ducret</i>	
CHINE	29
Longue marche au Tibet, <i>par Clara Arnaud</i>	
SIBÉRIE	39
Les chevaux de bois, <i>par Cédric Gras</i>	
PAMIR	45
À la recherche du cheval perdu, <i>par Jacqueline Ripart</i>	
PARIS-MOSCOU	51
À la conquête de l'Est, <i>par Jean-Louis Gouraud</i>	
MONGOLIE	57
Mon plus grand galop, <i>par Isabelle Vayron</i>	
ÎLE-DE-FRANCE	63
Dans mon rectangle de sable, <i>par Sibylle d'Orgeval</i>	
IAKOUTIE	67
Au pays des chevaux polaires, <i>par Émilie Maj</i>	
ZAC ZEP ZUP	73
Un pas de trot, <i>par Philippe Fenwick</i>	
LUNGTA	79
Chevaux devant, chevaux de vent, <i>par Priscilla Telmon et André Velter</i>	
POST-SCRIPTUM	85
Quelques pistes (de lecture), <i>par Sylvain Tesson</i>	

CHRONIQUES	91
<i>Jan Krauze, Frédéric Chaslin, Andrée Chedid, Jean-Noël Marie, Jean-Claude Ribaut, Éliane Melon, Jean-Louis Andréani</i>	
VARIA	
PORTRAIT	113
Kevin Staut, cet inconnu, <i>par Sabine Delaveau</i>	
HIPPOPONIE	129
Moi, cheval sans généalogie reconnue, <i>par Jacques Papin</i>	
POLÉMIQUE	141
Les femmes responsables de la disparition des chevaux ?, <i>par Sylvie Brunel</i>	
SENSATION	149
C'est partout qu'elle le caresse, <i>par Guilhèm Jouanjòrdi</i>	
HISTOIRE	153
Chevaux et équitation au temps de Xénophon, <i>par Alexandre Blaineau</i>	
WESTERN	165
Un cheval nommé Marc, <i>par Jack Schaefer</i>	
REPORTAGE	179
La mort d'un cheval, <i>par Jean Cavé</i>	
ART ÉQUESTRE	185
Vingt-quatre propositions pour une « autre » équitation, <i>par Jean-Yves Le Guillou</i>	
LITTÉRATURE	201
Dialogue entre un cheval et un bœuf, <i>par Giacomo Leopardi</i>	

La cavale de Sylvain Tesson par JEAN-LOUIS GOURAUD

Dans les vieux films américains, on voit les salles de rédaction des grands journaux toujours fiévreuses, dans lesquelles des reporters en bras de chemise braillent dans de gros téléphones noirs en bakélite, tandis que d'autres mitraillent en tapant, des deux index seulement, sur des machines underwood grosses comme des locomotives.

J'ai connu ce genre d'ambiance, non pas à Manhattan, mais dans le quartier du Sentier, à Paris ; non pas aux temps de la prohibition, mais dans les années de Gaulle – les années 1960 : j'étais alors journaliste débutant, j'avais trouvé un job extraordinaire dans un quotidien prestigieux, situé rue du Croissant, à deux pas du bistrot où Jaurès avait été assassiné. Ce journal s'appelait *Combat*. Il devait son prestige à son passé : fondé pendant la Résistance, il avait eu pour rédacteur en chef Albert Camus. Lorsque j'y entrai, le rédacteur en chef s'appelait Philippe Tesson.

Un demi-siècle plus tard, mon rédacteur en chef s'appelle toujours Tesson, mais se prénomme Sylvain : il est le fils du précédent – et la salle de rédaction dans laquelle il a concocté le présent numéro de cheval-chevaux présente quelques différences avec celle dans laquelle orchestrait son père.

À l'inverse des salles de rédaction d'antan, grandes comme des hangars, l'endroit où Sylvain a imaginé et mis au point le contenu de cette sixième livraison de notre chère revue était plutôt exigu : une cabane de vingt mètres carrés, guère plus. Cela ne veut pas dire qu'il y manquait d'espace : il lui suffisait d'en sortir, en effet, pour se retrouver en pleine taïga, dans l'infinie beauté sibérienne – seul au milieu d'une réserve naturelle vaste comme un département français, avec les ours pour uniques voisins, et la plus grande réserve mondiale d'eau douce à proximité : le lac Baïkal. Grouillant de poissons, ce lac a servi à Sylvain, pendant les six mois qu'a duré son ermitage, de garde-manger – et même de